Dr Thomas Fressin **@TFressin** *Fri Dec 18 11:56:32 +0000 2020*

#PetiteHistoire sur les origines du #GIGN (partie 1). ■■

Un #thread à lire et à partager ! **https://t.co/imL0KtYklu**

Bon, je l'annonce de suite : l'histoire du "Groupe d'intervention de la Gendarmerie nationale" n'est pas chose aisée...

Ca ressemble un peu à un panier de ■■■ quand on s'y intéresse. Et on n'a peur d'y perdre des plumes quand on l'expose. ■

Ceci étant, qui ne tente rien n'a rien. ■

Et le général @PLP178151, ancien patron du groupe, saura me dire si ce fil est conforme ou non. ■

Et dans la négative, je requière malgré tout sa bienveillance & protection. ■

Avant toute chose, demandons-nous quel fut le contexte de cette histoire ?

Années 1960-70 = nouvelles formes de banditisme et de multiplication des prises d'otages.

Citons celle de la centrale de Clairvaux (1971) ou des Jeux olympiques de Munich (1972). **https://t.co/G7kbUkQMnn**

CLAIRVAUX

SEPT « Lorraine

2 h du matin - Dans Clairvaux, en plein forêt champenoise, la centrale a des allures sinistres. La vivent côte à côte 300 gardiens pour plus de 500 détenus, tous dangereux repris de justice.

Derrière les murailles, ne'ne dans la nuit et dans le brouillard, scindées de temps à autre par des projecteurs, un drame se joue depuis mardi matin : un assassin, Claude Buffet, et un truand originaire des Vosges, Roger Bontemps, gardent prisonniers un de leurs gardiens et l'infirmière.

3 h 57 - L'attente maintenant douloureusement, une explosion secoue le bâtiment. Un bruit de course, des cris, une flamme jaunâtre dans le ciel. La mutinerie vient de s'achever de la pire façon : dans le sang. Les gendarmes, casqués, mitraillette à la main, enjambent les portes disloquées par les explosions de poins de plastic. En vingt secondes ils désarment les deux gangsters, commotionnés par l'explosion et légèrement blessés, puis ils découvrent, avec horreur, les corps inanimés des deux otages.

L'infirmière, en blouse blanche, gît la face contre terre. Elle vit encore et pourquelques minutes à peine. En fait, elle va succomber dans les bras des gendarmes. Du sang sur son corps : la gorge a été littéralement taillade de part en part par une lame effilée. Quant au gardien, son corps est déjà froid : il est mort depuis plusieurs heures, égorgé lui aussi et par ailleurs mutilé.

Pendant que l'on amène les truands à l'hôpital et les deux cadavres à la morgue, les détenus, fous furieux, hurlent dans la nuit des injures : « Salauds ! Assassins ! »

A 10 heures, hier matin, nouvelle mutinerie : une cinquantaine d'entre eux défoncent les portes de leur « cage à poules », démolissent leurs lits et tout le mobilier de leurs cellules.

Depuis, quatre cents gendarmes mobiles ont pris possession de la centrale et des mitrailleurs qui la gardent et surveillent les rondes et chemins qui y mènent.

Les deux beaux-frères de Nicole Comte ont voulu lyncher Buffet

L'horrible drame après vingt heures d'angoisse

Les deux beaux-frères de Nicole, Robert et Serge Comte, qui pénétraient dans l'infirmerie au même temps que les forces de l'ordre après que la charge de plastic eut pulvérisé la porte, n'ont pu réaliser à son accès de fureur en découvrant le corps de leur belle-sœur, baignant dans son sang.

Se précipitant sur Buffet, qui se tenait à côté du corps de la jeune femme, la tenaillant de l'étrangler, et ce n'est que grâce à l'intervention des policiers, qui parvinrent à contenir les deux hommes, que Buffet n'en tira, échappant ainsi à une justice quasi immanente.

NOTRE PHOTO : un des beaux-frères de Nicole à la sortie de la prison.

Les portes volent en éclats

LES GARDIENS :

"Notre camarade est mort pour 800 F par mois"

La peine de mort pour les forcenés ?

Roger BONTEMS Un déraciné qui n'a jamais retrouvé son équilibre

En réaction, la @PoliceNationale créée en 1964 les Brigades de Recherche et d'Intervention (BRI), avec les Commissaires Broussard et Leclerc.

La @gendarmerie, habituée depuis +300 ans à #RépondrePrésent et à s'adapter aux nouvelles formes de menaces, décide de créer à Mont-de-Marsan en 1971 l'EPGM 9/11.

En tant qu'unité militaire, l'escadron est alors + à même de faire face aux raids terroristes et aux prises d'otages

Cet Escadron Parachutiste de la @Gendarmerie Mobile assurait alors les missions d'un escadron de marche de la mobile (maintien & rétablissement de l'ordre) mais également des missions aéroportées spécifiques.

Il est également désigné escadron prévôtal de la 11e division parachutiste.

[Parenthèse : comme dirait @Gendarmerie_cgp : "Les prévôts sont partout !" ■]

Afin d'avoir des forces d'intervention localisées à plusieurs endroits du territoire, la @gendarmerie envisage ensuite de créer un groupe d'intervention dans chaque région militaire.

Pour la région parisienne, un ECRI (équipe commando régionale d'intervention) est créé à Maisons-Alfort le 1er décembre 1973.

L'unité devient opérationnelle le 1er mars 1974, date qui sera retenue comme date officielle de la création du GIGN.

Et quand on décide de retenir une date liée à une unité plutôt qu'une autre, d'autant que l'une est antérieure à l'autre, il y a souvent contestations...

Et c'est là qu'on voit surgir un panier de ■■■...

Mais on ne s'attardera pas dessus. Continuons la #PetiteHistoire du GI.

Le 16 avril 1974, le GIGN de Mont-de-Marsan devient le "GIGN n°4" tandis que l'ECRI de Maisons-Alfort devient "GIGN n° 1".

Les numéros renvoyant au numéros des régions d'affectation :

➡■ Le groupe 1 opère sur les régions militaires 1,2,3,6 et le groupe 4 sur les régions 4,5,7.

Pour des raisons de coût et d'efficacité, le 31 mai 1976, les GIGN n°1 et n°4 sont dissouts pour former, le 1er juin, le GIGN à Maisons-Alfort.

L'effectif est alors de 32 hommes : un capitaine, un lieutenant (adjoint) et 5 équipes composées de 2 gradés et 4 gendarmes.

Si l'on part du principe que le GI est créé le 01/03/1974, sa 1ère opération (effectuée par l'ECRI de Maisons-Alfort si vous suivez) a lieu le 10 mars, pour neutraliser un forcené retranché dans un appartement avec une mère de famille et son fils à Ecquevilly. **https://t.co/ZgONDgTfDD**

Cette opération est un échec car le groupe d'intervention doit attendre pendant 17h pour avoir l'autorisation d'intervenir par le préfet. ■

Bilan : le forcené a tué la mère de famille et son enfant, puis s'est tiré une balle dans la tête. ■

Fin de cette première partie. La suite, un autre jour. ■

La suite ■■ **https://t.co/BktHwTeUVj**